

**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse  
**Herausgeber:** Association de la Revue Militaire Suisse  
**Band:** - (2009)  
**Heft:** 6

**Artikel:** Par saint Georges, vive la cavalerie!  
**Autor:** Rey, Emmanuel  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-348876>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

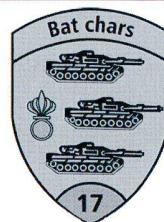
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 29.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



A gauche : représentation classique de Saint Georges terrassant le dragon.

## Histoire

### Par saint Georges, vive la cavalerie !

**Cap Emmanuel Rey**

Qm, EM bat chars 17

« **S**aint Georges commence dépourvu de tout ce qui fera, quelques siècles plus tard, son prestige et même sa signification : pas de cheval, pas de lance, pas d'épée, pas d'armure, pas de bannière à brandir... Pas même un dragon à combattre, pas même une virginale princesse à sauver de quelque danger physique que ce soit... »<sup>1</sup>

### Une passion invraisemblable...

L'immense popularité des légendes hagiographiques du saint ainsi que toute la littérature qui l'accompagne contrastent singulièrement avec l'absence de données historiques fiables. Les passions, vies et actes du martyr foisonnent pourtant, et c'est bien là toute la difficulté ! Fait rarissime dans ce domaine, la version la plus ancienne (V<sup>e</sup> s. ap. J.-C.), originaire de Cappadoce (à l'est de la Turquie actuelle), semble être également celle où s'accumulent les invraisemblances les plus flagrantes... de sorte qu'on se donnera ultérieurement toutes les peines du monde pour en éliminer les détails fantasmagoriques et y ajouter quelques éléments historiquement plausibles. Il n'est alors question que d'un officier (unique référence militaire) qui refuse de sacrifier aux idoles et doit subir les foudres du roi des Perses ; le transfert de la légende sous l'empereur romain Dioclétien est postérieure. Le récit du combat contre le dragon n'apparaît que très tardivement en Orient (XI<sup>e</sup> s.) et sera popularisé en Occident par la *Légende dorée* de Jacques de Voragine (XIII<sup>e</sup> s.). L'interprétation du dragon peut être allégorique, surtout si l'on songe au contexte des Croisades.

### ...mais une vénération sans égale !

La fantaisie de ces récits a nécessité plusieurs interventions de l'autorité ecclésiastique, qui n'a toutefois jamais remis en cause l'existence même de saint Georges. Au début du VI<sup>e</sup> s. déjà, le pape Gélase les classe parmi les écrits

apocryphes, c'est-à-dire dont l'authenticité n'est pas établie. L'existence historique du saint fut discutée dès la Réforme par certains commentateurs qui n'ont pas hésité à y voir, entre autres, la christianisation d'un mythe païen (Persée et Andromède étant l'une des nombreuses possibilités). Cette argumentation serait recevable s'il n'y avait les nombreuses preuves concordantes d'un culte rendu à saint Georges dès le IV<sup>e</sup> s. Une inscription retrouvée dans la ville de Lod (l'antique Lydda, appelée Diospolis dès le II<sup>e</sup> s.), entre Tel-Aviv et Jérusalem, atteste de la présence d'un sanctuaire consacré au saint, où l'on vénérera plus tard son tombeau. Dès la fin de l'Antiquité, d'innombrables églises et monastères lui sont dédiés d'abord en Palestine, en Syrie, à Chypre, en Grèce et jusqu'en Europe (au VI<sup>e</sup> s., la Germanie et la Gaule possèdent déjà ses reliques). Si la vénération du «grand martyr» n'a jamais faibli en Orient, il faut attendre les Croisades pour qu'une semblable ferveur gagne l'Occident. Le fait que Richard Cœur de Lion séjourne à Lydda en 1191, durant la troisième Croisade, n'y est sans doute pas étranger. Le patronage de la chevalerie par saint Georges remonte à cette époque et il s'étendra à d'innombrables États ou cités (l'Angleterre ou Gênes, par exemple), à des ordres religieux ou militaires (la Jarretièrre, entre autres) ainsi qu'à des catégories sociales (la chevalerie, ancêtre de la cavalerie et des troupes blindées).

### L'invocation d'un saint militaire

L'iconographie souligne cette évolution, depuis les représentations byzantines de l'Antiquité tardive, figurant le saint en officier militaire, palme ou croix en main, aux enluminures, sculptures ou trésors d'orfèvrerie de la fin du Moyen Âge, où il apparaît cuirassé, armé puis monté et terrassant le dragon, jusqu'aux peintures baroques les plus exubérantes. La vénération dont Georges de Lydda a fait l'objet a d'abord encouragé les chrétiens à vivre leur foi jusqu'au bout, en des temps où les persécutions étaient courantes. Plus tard, il est devenu l'un des grands intercesseurs, parmi d'autres saints militaires bien

<sup>1</sup> Georges DIDI-HUBERMAN et al., *Saint Georges et le dragon*, Paris, Société nouvelle Adam Biro, 1994, p. 25.

connus dans nos régions (Maurice, Martin, Sébastien, Ours et Victor, etc.). La tradition militaire a conservé son invocation, de sorte que les vertus qui honoraient saint Georges (courage et force) honorent maintenant les militaires incorporés dans l'arme blindée !

E.R.

#### Sources :

Roger AUBERT (dir.), *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*, t. 20, Paris, Letouzey et Ané, 1984, p. 633-641.  
 André CORVISIER, *Les saint militaires*, Paris, Champion, 2006.  
 Hippolyte DELEHAYE, *Les légendes grecques des saints militaires*, Paris, A. Picard, 1909, p. 45-76.  
 Georges DIDI-HUBERMAN et al., *Saint Georges et le dragon*.  
*Versions d'une légende*, Paris, Société nouvelle Adam Biro, 1994.



Ci-dessous : un quartier-maître de terrain...

